

SOUVIENS-TOI D'OUBLIER



EMILIE DESHON

Emilie Deshon

Souviens-toi d'oublier

© Emilie Deshon, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3870-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Aux personnes qui me sont chères, celles qui sont à mes côtés, et celles
qui, même invisibles, sont tout aussi près de moi...**

PARTIE UNE

Prisonnier d'un étranger

À l'aube d'un matin de printemps

Un sentiment de panique me sort d'un lourd sommeil. Ce qui est étrange, c'est que j'ai beau ouvrir les yeux il fait terriblement sombre, c'est quasiment le noir total. Je dis quasiment car, de temps en temps, un flash apparaît subitement puis laisse à nouveau place à la nuit. Je commence à me sentir très angoissé, je ne comprends pas ce qui se passe.

Je ne sens rien autour de moi. Si, en fait, je sens un air à la fois chaud et humide. C'est épouvantable. Je n'arrive pas à distinguer si je suis encore dans un rêve ou si je suis dans la réalité. Si tel est le cas, je n'ai absolument aucune idée de l'endroit où je me trouve. Ni même pourquoi. Mon dernier souvenir est le visage de ma petite amie. Leslie VALLIN. Cette blonde aux yeux en amande d'un bleu-vert ne laissant personne indifférent. Sa bouche à la forme d'un cœur et la couleur d'une rose tout juste ouverte. J'aime cette fille plus que tout. C'est la seule chose dont je suis sûr à ce moment précis. Au moins, je ne ressens ni soif ni faim, c'est déjà ça. Apparemment, je suis allongé, sur un sol dur, j'essaye alors de me tourner sur le côté mais mon corps pèse un poids mort. Trop lourd. Il m'est impossible de me bouger. Crier, appeler au secours, j'y ai pensé, mais mes lèvres sont comme cousues. Je tends l'un de mes bras pour essayer d'agripper quelque chose, un objet, un indice du lieu où je me trouve. Mais rien. La seule chose dont je me souviens est que je suis pompier. Je n'ai aucun problème. J'ai une vie tranquille, une famille, des proches, et des amis. Qui pourrait bien me vouloir du mal ? Mes doigts glissent sur une matière rugueuse. C'est une sensation plutôt désagréable. Mon cœur s'accélère tout à coup, j'ai des bouffées de chaleur et une douleur indescriptible. Peut-être une migraine mais cette douleur est beaucoup trop forte pour n'être logée que dans ma tête. C'est insoutenable et qui plus est, interminable. J'en viens à me demander pourquoi je ne suis pas encore mort à l'heure actuelle. Comment mon corps peut-il subir une telle souffrance ? Et si en fait, j'étais dans l'au-delà ? Et si tous les clichés du style « il repose en paix désormais » n'existaient pas, peut-être est-ce ça la mort ? Le noir, la chaleur et souffrir indéfiniment ? Non, je divague, je ne suis pas mort puisque je pense. Mais je ne peux ni dormir ni me réveiller. Qu'existe-il de pire ? Je ne me souviens même pas de mon nom, ce que j'essaie pourtant de me remémorer depuis déjà un bon moment. Je ne sais même pas quel jour nous

sommes, ni quelle heure il est. Je ne saurais même pas dire depuis combien de temps je suis là. C'est épouvantable, je suis certain d'avoir une vie, d'être quelqu'un mais je n'ai aucun détail. Rien de plus ne me vient à l'esprit, et je commence sérieusement à m'inquiéter. Je suis contraint d'attendre, sans certitude de sortir un jour de ce cauchemar. Les battements de mon cœur sont irréguliers et je peux sentir par moment l'intensité avec laquelle ils résonnent dans ma poitrine. J'entends même un toc...toc...toc dans mes oreilles. Je ne supporte plus ce cognement agaçant. Je n'en peux plus. Je deviens fou. Je voudrais pleurer et devinez quoi ? Là encore je n'y arrive pas. Je n'ai plus de mot pour décrire l'absurdité que je subis. Je me force à me calmer car je n'ai pas d'autre solution. Je suis seul, terriblement seul. Finalement la mort n'est rien, c'est le chemin que l'on doit parcourir jusqu'à elle qui est le plus effrayant. Un frisson planté dans mes reins remonte le long de ma colonne vertébrale puis me glace la nuque. Le mélange de chaud et de froid a fait apparaître des gouttes de sueurs sur mon front. Je les sens dégouliner lentement de chaque côté de mon visage comme pour mieux me torturer. Tout ceci n'est qu'un enfer. Soudain, un claquement retentit. Il est suivi d'un fracas, mais cette fois-ci je suis heureux de l'entendre car il ne provient pas de mon corps. En effet, j'entends un bourdonnement comme si une foule de gens m'entourait. Le son est si aigu qu'il fait vibrer mes tympans. Tout à coup, un goût salé se mêle à ma salive, bizarrement très excessive. Une succession de flash m'éblouit et me brûle les rétines. Je me sens comme secoué violemment, cogné, piqué, puis mes poumons s'embrasent. Le feu prend possession de chacun de mes organes. Je me consume de l'intérieur, l'air tourbillonne autour de mes narines mais n'entre pas. J'étouffe.

BIP BIP BIP ...

« Monsieur, vous m'entendez ? Réveillez-vous ! »

Ma vision floue se précise peu à peu.

« Où suis-je ? »

« Vous êtes à l'hôpital...vous avez été admis en urgence. Essayez de vous détendre. »

« Que m'est-il arrivé ? » En posant la question, je remarque le regard discret mais non moins inquiet que lance le médecin à son assistante.

« On va vous expliquer...avant cela est-ce que vous pourriez nous donner votre

nom ? »

Je cherche avec insistance mais je me rends compte très vite que je n'en ai toujours pas la moindre idée.

« Je ne sais pas. »

« Vous souvenez-vous de votre âge ? »

« Non plus. »

Le médecin tape trois coups à la porte de la chambre et donne ainsi l'autorisation à un policier d'entrer.

« Que se passe-t-il ? » Dis-je en observant le médecin murmurer une phrase au policier.

« Il semble souffrir d'amnésie...je ne sais pas encore si la mémoire va lui revenir...je vous laisse avec lui mais pas trop longtemps. »

Le policier fait un signe de la tête au médecin avant de s'avancer vers moi.

« Monsieur, je me présente je suis l'inspecteur ROLLAND, je dois vous poser quelques questions. »

« Est-ce que Leslie va bien ? »

« Restez calme, s'il vous plaît, dites-moi ce dont vous vous souvenez ? »

« Pourquoi ma petite amie n'est pas là ? »

« Excusez-moi ? Votre petite amie vous dites ? »

« Oui...oui... ma petite amie Leslie euh VALLIN, c'est cela Leslie VALLIN, elle est blonde et elle ... »

Un deuxième policier, très jeune, entre dans la chambre et chuchote quelque chose à l'oreille de l'inspecteur. Ce dernier devient pâle, et fait signe au jeune policier d'aller discuter dehors.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Nous revenons dans une minute ! »

Leur discussion ne s'éternise pas et tous les deux rentrent sans tarder dans ma

chambre afin de poursuivre leur interrogatoire.

« Monsieur DAVIS, Leslie VALLIN n'est pas votre petite amie. »

« Comment ça ? ... Bien sûr que si... qu'est-ce que vous êtes en train de me dire ? »

« Vous n'avez vraiment aucun souvenir ? »

« Je crois que je suis pompier...et que... »

« Vous n'êtes pas pompier Monsieur ! »

« Si... je vous dis que je suis pompier j'ai une petite amie... j'ai une famille... je suis pompier... je.... je »

En essayant de me relever j'entends un bruit métallique provenir de ma cheville. Je tire légèrement le drap et aperçois une menotte me reliant au lit.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

« Avez-vous une idée...ou une image de là où vous vous trouviez il y a une vingt-quatre heures ? »

« Absolument pas. »

« Monsieur... vous êtes recherché par la police depuis deux ans. »

« Par la police ? C'est impossible ! Ecoutez tout cela est un malentendu... appelez ma petite amie s'il vous plait...je... »

Mon cœur bat la chamade, mes mains sont moites et une angoisse terrible m'envahît totalement. Je revois son visage, elle est si belle, je suis sûr que je la connais.

« Je voudrais bien l'appeler mais malheureusement c'est impossible Monsieur ! »

L'inspecteur passe la main sur son visage et prend une profonde inspiration.

« Mademoiselle VALLIN est... morte... Monsieur »

« Morte ? Non... je vous en prie... non. Comment ? »

Je suis sous le choc.

« Vous avez violé et tué cette jeune fille. Vous n'avez jamais été pompier. Vous êtes un dangereux criminel. C'est la fin de deux ans de cavale. »

Le ciel me tombe sur la tête.

« Vous vous trompez... je n'y crois pas... il doit y avoir une erreur. »

L'inspecteur me montre sur son téléphone portable la photo du cadavre de cette pauvre fille. L'atrocité de la scène me contraint à me pencher sur le côté pour rendre un peu de bile.

« On vous a tiré dessus... à cinq centimètres près, la balle aurait atteint le cœur... mais ce n'est pas tout... votre coffre contenait un véritable arsenal.... Tout porte à croire que la fusillade dont vous avez été victime était un règlement de compte ! »

En me relevant, je croise dans la porte brillante de la table de chevet le regard d'un homme brun aux traits tirés et au regard d'une dureté si sidérante que je fais un sursaut avant de réaliser qu'il s'agit, en réalité, de mon propre reflet. L'enfer du coma, que je viens de vivre, n'est rien à côté de celui qui s'ouvre devant moi. À cet instant, je comprends que je suis prisonnier d'un passé totalement étranger.